généralisation des techniques de génétique moléculaire ont conduit ces dernières années à la réhabilitation de nombreuses espèces comme *Gerbillus latastei, Crocidura pachuyra*, entre autres. Cette diversité cryptique est probablement sous-estimée en Algérie, à cause du manque de données mais laisse entrevoir une richesse spécifique nettement supérieure à ce qui était connu. Nous présenterons quelques exemples concernant la confirmation et la caractérisation de certaines espèces de petits mammifères du Maghreb ainsi que les perspectives liées aux nouvelles techniques de la systématique intégrative.

Mots clés : perspectives, biodiversité actuelle.

Evolution des couples nicheurs de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) dans la région de Sétif entre 1935 et 2007

DJERDALI Sofia, TORTOSA Francisco S. &. DOUMANDJI Salaheddine

Fac.Sci. Nat. Vie, Univ.Farhat Abbes, 19000 Sétif, Algérie: (djerdali_s@yahoo.fr).
1 Dep. Zool.Univ. Córdoba Espagne.
2 Ec.Nati. Sup. Agro., 16200 El Harrach, Algérie.

Résumé :
Un des meilleurs critères de santé d'une population qui fait l'objet de mesures de gestion est l'augmentation de ses effectifs. La dynamique de population de la Cigogne blanche dans la région des hautes plaines sétifiennes a suivi la même tendance que la population de l'Europe de l'Ouest. Après un déclin entre 1935 et 1974 où la population a diminué de près de 91%, les effectifs des couples nicheurs ont revu une hausse où le chiffre est passé de 99 couples en 1974 à 1192 en 2007. Entre 1974 et l'année 2007, cette population a vu une hausse de 84,14%.Nous avons pu remarquer qu'entre 2002 et 2007, le taux d'occupation des arbres est le plus élevé dépassant les 80% en 2007. Pour voir l'impact des structures sur lesquelles les nids sont bâtis sur le succès de reproduction de la Cigogne blanche nous avons procédé par une analyse de la variance. Les résultats ont donné un effet significatif de la nature du support sur le succès de reproduction pour l'année 2002 ($F_{(6,594)}$= 4,35, P= 0,00026), avec des différences significatives entre les nids établis sur les toits, les cheminées et les châteaux d'eau et ceux établis sur les arbres, poteaux et pylônes (Test post Hoc de Tukey< 0,05). Le succès de reproduction le plus élevé est enregistré dans les nids établis sur les toits (2,31 ± 0,18, N= 22), les cheminées (2,5 ± 0,43, N= 4) et les châteaux d'eau (2,5 ± 0,86, N= 2) vu l'isolement des nids. Par contre le type de support n'avait aucun effet sur le succès de reproduction en 2003 ($F_{(5,800)}$= 0,8, P= 0,54) ni en 2004 ($F_{(8,767)}$= 1,75, P= 0,08), ni en 2005 ($F_{(5, 831)}$ = 1,64, P= 0,14).Cet essor démographique de la cigogne blanche dans la région de Sétif pourrait s'expliquer par l'amélioration du taux de survie dû à un effet combiné des améliorations de la pluviométrie sur les quartiers d'hiver tropicaux où hivernent les sujets d'Algérie et surtout de l'amélioration des conditions trophiques locales, en effet, les cigognes ayant adopté depuis quelques années les décharges d'ordures ménagères comme source de nourriture et ont été également été observées se nourrir sur les dépotoirs des déchets de la volaille qui sont en train de proliférer et notamment après 2002 dans la région de Sétif.

Mots clés : Dynamique de population, Cigogne blanche, Sétif, succès de reproduction.

Aperçu sur la diversité de l'avifaune aquatique du chott El-Hodna (Algérie)

GUERGUEB El-Yamine, BOUNAB Choayb, BENSACI Ettayib, NOUIDJEM Yacine, ZOUBIRI Asma, KERFOUF Ahmed & HOUHAMDI Moussa

1. Département de Biologie, Université de Ghardaia
2. Département de l'Environnement, Université Sidi Bel Abbes (Algérie)
3. Département des Sciences de la Nature et de la Vie, Université de M'sila (Algérie)
4. Département de Biologie, Université de Guelma (Algérie)
(Guerg_amine@yahoo.fr)

Résumé :
Dans ce travail pionnier sur l'avifaune aquatique du Chott El-Hodna (Hautes plaines centrales), nous présentons les résultats recueillis à travers des compagnies mensuelles de dénombrement des oiseaux d'eau s'étalant de septembre 2010 à 2012. Sur ce site d'importance internationale « Ramsar », un total de 39espèces d'oiseaux d'eau appartenant à 12 familles, a été observé. La famille des Anatidés demeure la plus représentée par 10 espèces.

Parmi ces espèces qui ont fréquenté ce site, 20 d'entre elles sont hivernantes, 12 espèces sont visiteuses de passage, 06 espèces sont nicheuses sédentaires. Parmi ces dernières, on cite le Tadorne casarca *Tadorna furruginea* et l'Echasse blanche *Himantopus himantopus* etc. et une seule espèce nicheuse migratrice: la cigogne blanche *Ciconia ciconia*. Cependant, 11 espèces sont protégées par la loi algérienne, dont une espèce figure dans la Catégorie (VU) de la liste rouge des espèces menacées d'extinction de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Mots clés : Hivernage, Oiseaux d'eau, Chott El-Hodna, Ramsar, Algérie.

Quelques aspects sur la classe Aves à Oued Righ (Sahara septentrional-Est, Algérie)

GUEZOUL[1] Omar, SEKOUR[1] Makhlouf, ABABSA[1] Labed & SOUTTOU[2] Karim

[1] Département des sciences agronomiques, Université Kasdi Merbah de Ouargla, B.P. 511, 30000 Ouargla (Algérie), (oguezoul@yahoo.fr)
[2] Université de Djelfa

Résumé :
La présente approche de recherche a été appliquée dans deux palmeraies de la vallée de l'Oued Righ (32° 54' N. et 34° 9' E.), celle d'Oum El-Thiour, située à l'entrée de la vallée, et celle de Djamâa, localitée au Sud de celle-ci. Une méthode de dénombrement des espèces aviennes, celle des plans quadrillés a été utilisée dans ces deux espaces oasiens. Ainsi, 33 espèces sont inventoriées dans la palmeraie d'Oum El-Thiour et 25 espèces dans celle de Djamâa.
Au sein des 33 espèces aviennes inventoriées durant la période de reproduction au niveau d'Oum El-Thiour, 18 familles sont signalées. La plus dominante et la mieux représentée en nombre d'espèces observées sont celles des Turdidae avec 5 espèces (15,2 % > 2 x m ; m = 5,9 %). Les autres familles également dominantes sont celles des Columbidae et des Sylviidae, avec chacune 4 espèces (12,1 % > 2 x m ; m = 5,9 %). Les autres familles comme celles des Tytonidae, des Alaudidae, des Laniidae, des Motacillidae, des Muscicapidae et des Fringillidae interviennent chacune avec 2 espèces. En revanche, 25 espèces aviennes sont recensées à Djamâa, appartenant à 17 familles dont la mieux représentée en espèces est celle des Columbidae avec 4 espèces, suivie par celles des Sylviidae avec 3 espèces. La famille des Laniidae, des Motacillidae, des Turdidae est représentée par 2 espèces chacune. Les autres familles ne sont notées que par une seule espèce.
A Oum El-Thiour, la seule espèce qui domine nettement c'est *Passer domesticus* x *P. hispaniolensis*, représentée par une abondance relative égale à 12,3 % (> 2 x m, m = 3,1 %). Cette espèce est suivie par *Streptopelia decaocto* qui domine aussi (6,7 % > 2 x m, m = 3,1 %). De même, dans cette région, *Streptopelia senegalensis* domine avec un taux de 8,2 % (> 2 x m, m = 3,6 %). On peu signaler aussi que *Turdoides fulvus* fait partie des espèces dominantes, avec 7,9 % (> 2 x m, m = 3,1 %). De même, à Djamâa, le Moineau hybride possède l'abondance relative la plus élevée, dominant ainsi toutes les autres espèces avec un taux égal à 15,7 % (> 2 x m ; m = 4 %). Également, *Streptopelia senegalensis* domine les autres espèces avec un taux avoisinant les 12.4 % (> 2 x m ; m = 4 %). Elle est suivie par *Streptopelia decaocto,* avec 9 ,0 puis *Turdoides fulvus* et *Lanius excubitor elegans,* avec 7.9 % chacune. Les autres espèces dans la même palmeraie ont des fréquences qui fluctuent entre 1,0 % (*Falco* sp.) et 3,1% (*Alauda arvensis*).

Mots clés : palmeraies, oiseaux, quadrat, Oued Righ (Sahara septentrional-est).

Les écosystèmes aquatiques continentaux des régions arides et semi-arides de l'Algérie et leurs avifaunes

HOUHAMEDI Moussa

Lab. Biol., Eau et Environnement. Dép.SNV, Fac. SNV-STU, Univ.Guelma. (houhamdimoussa@yahoo.fr)

Résumé :
L'Algérie de part sa situation géographique renferme un potentiel de zones humides très diversifié. Les plus connues sont sous-jacentes au littoral long de plus de 1000km, tels les lacs et les marais d'eau douce des éco-complexes d'El-Kala, de Guerbes-Sanhadja et ceux de l'Oranie. De nombreux autres hydrosystèmes souvent plus spacieux, peu profond, salés et dépourvues de végétation hélophytes caractérisent les régions semi-arides et arides du pays. Les plus connues sont celles intercalées entre l'Atlas tellien et l'Atlas saharien et perché à une hauteur pouvant aller jusqu'à 1200m tels les chotts et les sebkhas des hauts plateaux (Oum El-Bouaghi, Batna,